

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Band:** 4 (1916)

**Heft:** 43

**Artikel:** Avis

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-251395>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pas le droit de vote. Il y a tant d'hommes incompetents en tout. Et les femmes ne seraient-elles pas toutes à la hauteur, beaucoup d'entre elles pourtant seraient capables de rendre service à l'Etat, surtout dans quelques domaines qui leur sont tout désignés.

II. — Certainement; parce qu'elle a le droit de s'immiscer aux choses du jour, puisqu'elle en supporte les conséquences, qu'elle contribue à la marche de l'Etat en payant les impôts. D'ailleurs, si elle était un peu instruite dans ces matières, elle se montrerait tout aussi intelligente et capable que l'homme.

Madeleine WASSERFALLEN, étudiante en lettres,  
Neuchâtel.

\* \* \*

I. — Je suis féministe. Je pense qu'actuellement la femme qui renie la cause est bornée. La nouvelle génération féminine sera moins patiente que l'ancienne. Ce qu'on n'a pas voulu lui donner, elle le prendra par la force, puisque aujourd'hui la force est tout. Les femmes seront en nombre; alors, attention! il pourrait arriver un moment où la coupe pleine déborderait; la femme s'insurgera contre celui qui la méprise et rabaïsse. Elle a voulu user de douceur et cela n'a pas réussi; la réaction sera peut-être terrible.

II. — C'est surtout pour la lutte contre l'alcoolisme que la femme doit avoir le droit de vote. Aucun n'a réussi jusqu'à présent. La femme seule, qui a souffert directement du fléau en mille et mille manières, le supprimera. Le jour où la femme votera sera jour de triomphe pour la bonne cause. Ceci n'est qu'un des points. Les bonnes raisons sont si nombreuses qu'on pourrait en couvrir les feuillets d'un livre.

Thérèse WASSERFALLEN, 18 ans, Ecole normale, 3<sup>me</sup> année.  
La Chaux-de-Fonds.

**AVIS.** — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication de notre dernière leçon d'Education nationale, consacrée à la situation économique et politique respective des villes et de la campagne.*

## La nationalité de la femme mariée<sup>1</sup>

Les circonstances créées par la guerre actuelle ont amené pour la femme des changements et l'ont impliquée dans des situations qui eussent paru impossibles auparavant. Son importance économique a grandi; elle a obtenu l'accès de nouvelles professions; elle a dû assumer des tâches imprévues. Pour qu'elle puisse s'adapter de façon utile et définitive à ces diverses transformations, il sera nécessaire de résoudre toute une série de problèmes qui se posent dans le domaine public et privé. Nous ne touchons ici qu'à la question de la nationalité ou de l'indigénat, qui joue un rôle capital quand il s'agit d'exercer des fonctions, de quelque nature qu'elles soient.

Notre attention se portera en premier lieu sur la *nationalité de la femme mariée*. La dénationalisation qu'entraîne pour elle le mariage a de tout temps fait naître des conflits. Plutôt d'un caractère psychique ou moral dans les époques précédentes, ils se sont compliqués de nos jours de difficultés économiques. Il va de soi que la femme qui a épousé un étranger appartenant à une nation adverse passe aujourd'hui par les mêmes souffrances que celle des siècles passés. Elle doit accepter d'être traitée en ennemie dans sa propre patrie, elle voit son mari et ses fils combattre son père et ses frères, elle se trouve enfin exposée à la haine et à la méfiance dans le pays qui est devenu le sien par le

mariage. A toutes ces tristesses vient souvent s'ajouter le souci pour l'existence. Beaucoup de femmes se voient privées de ressources par le fait de confiscations, retraits de patentes, etc., parce qu'elles ont épousé des ressortissants d'un Etat hostile.

Le problème se divise naturellement comme suit :

A.) Quelle est aujourd'hui dans les Etats civilisés la position de la femme mariée au point de vue de la nationalité ?

B.) Quels changements seraient désirables, et comment pourraient-ils être obtenus ?

\* \* \*

A.) Nous serions entraînés trop loin si nous voulions passer en revue sous le rapport juridique toutes les dispositions qui règlent l'acquisition et la perte de la nationalité de la femme dans les divers pays. Il nous suffira de voir rapidement les points suivants :

1° *Nationalité de la femme mariée* ; 2° *de la femme veuve* ; 3° *de la femme divorcée* ; 4° *de la femme séparée et de celle dont le mariage a été déclaré nul.*

1° Dans tous les Etats civilisés, la femme perd sa nationalité pour acquérir celle de son époux. Seule fait exception la République de l'Equateur (loi sur les étrangers du 25 août 1892), où la ressortissante qui épouse un étranger garde son indigénat tant qu'elle reste dans son pays. Elle ne le perd que si elle quitte l'Equateur pour suivre son mari, dont elle devient alors de droit la concitoyenne.

La femme mariée peut changer de nationalité par la naturalisation, soit seule, soit avec son mari. Les règles qui concernent la seconde de ces alternatives varient suivant les Etats. En France (loi du 18 août 1888), en Belgique et en Bulgarie, la femme n'est pas englobée dans la naturalisation du mari, mais elle peut être naturalisée avec lui, avec des formalités très simplifiées.

Selon les autres législations, l'acquisition d'un nouveau droit de bourgeoisie de la part de l'époux entraîne celui de l'épouse, à condition qu'elle soit sous tutelle maritale et qu'aucune restriction n'ait été consentie en sa faveur. C'est entre autre le fait en Suisse. Mais le Conseil fédéral réclame toujours une déclaration de la femme certifiant qu'elle est d'accord pour être naturalisée. En Allemagne et en Danemark, la femme a le droit de réserver son consentement, ce qui revient au même que la pratique observée chez nous.

En Autriche, en Russie et en Italie, la naturalisation de l'époux s'applique sans autre à l'épouse. L'Italie pose comme seule condition qu'elle partage le domicile de son mari.

L'autre éventualité — la femme mariée acquérant seule un autre droit de bourgeoisie — présente plus de difficultés. La chose est rendue impossible par les législations russe et chinoise. Le code allemand ne l'admet qu'avec le consentement du mari, remplacé, s'il y a lieu, par celui de l'autorité tutélaire du domicile. Le droit français, anglais et suisse ne met pas d'obstacle à la naturalisation indépendante de la femme mariée.

2° La femme veuve conserve sa nationalité après la mort de son époux. Dans la plupart des pays, elle peut redemander dans son pays natal l'indigénat qu'elle avait perdu par le mariage, si elle y élit de nouveau domicile. Quelques Etats — la Suisse entr'autres — posent une limite de temps pour faire valoir ce droit.

3° Tous les pays qui reconnaissent le divorce accordent à la femme divorcée les mêmes droits qu'à la femme veuve.

4° Il est nécessaire de distinguer la femme séparée juridiquement de corps et de biens de la femme séparée seulement de fait. La situation de cette dernière est partout la même que

<sup>1</sup> Nous publions sur ce sujet, si actuel et si discuté, cette seconde étude qui complète, en posant la question sur un autre terrain, celle qu'avait bien voulu nous donner déjà Me Marcel Guinand (voir le *Mouvement Féministe* du 10 novembre 1915.) Le travail de Dr Thalberg, que nous avons été obligée d'abrégier un peu, a été lu à l'*Union für Frauenbestrebungen*, de Zürich, qui en a extrait, après l'avoir fait paraître dans son journal, quelques thèses pour les présenter à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. Il y a donc tout intérêt pour nos lecteurs à en prendre connaissance. (Rééd.)